

ALPHABET SOCIO-POLITIQUE

Jacques Villeglé

En 1969, j’imagine la création d’un alphabet socio-politique en voyant un graffiti sur le mur d’un couloir de métro à la station République. Celui-ci reprenait le nom du président américain Nixon de passage à Paris, le N étant fait des trois flèches du Parti socialiste berlinois de 1930, le I de la croix de Lorraine, le X de la croix gammée, le O du cercle méditerranéen surchargé d’une croix carrée dite celtique, le N de nouveau des trois flèches de Serge Tchakhotine. Cela m’a paru être parlant et mieux représenter l’animal politique que la multitude des “Nixon at home” inscrits alors sur tous les murs de Paris.

Comme je n’avais plus l’habitude de dessiner, pendant les dix années suivantes je n’ai composé que des manuscrits, pour répondre par exemple à des artistes du mail art, alors très en vogue à cette époque, déjà, de dépression. C’est à partir de 1979 que j’ai fait des graphismes sur du papier à dessin dépassant le format du papier à lettre. Car désormais j’avais réuni un alphabet à peu près complet.

Ce qui m’a permis de répondre à une invitation du Centre culturel allemand pour lequel j’ai composé un texte de mots en deux couleurs.

Je ne voulais pas rompre avec mon rôle de raptueur d’affiches lacérées, aussi j’imaginai celui de modeste dessinateur de planches encyclopédiques qui aurait pour tâche de mettre en valeur ce nouvel alphabet.

Son graphisme devait être impersonnel comme celui des planches scientifiques, astrologiques et géographiques. Mais on sait que les cartographes se permettaient quelques fantaisies comme de créer des îles au nom de leur épouse

Les règles sont faites pour qu’on en joue, dit-on.

L’emploi de certains signes peut choquer. Ainsi de la multi-millénaire svastika, à cause du détournement abusif qui en fut perpétré par les nazis. Cela rappelle un détournement du XIX^{ème} siècle d’un Jésuite qui, lors de la Restauration, écrivait une Histoire de France : Louis XVII succéda à Louis XVI puis vint Louis XVIII. Napoléon devenait un prestigieux général. Tout ce qui est réel froisse car les gens préfèrent se cacher la réalité.

J’ai découvert cette écriture sur un mur, comme les affiches lacérées, et elle était d’une main anonyme, comme les lacérations. Mon travail ne devait pas être sim-

plement d'en faire un relevé mais aussi d'étudier un alphabet qui s'enrichirait de tous les symboles nouveaux et des anciens qui redeviendraient vivants pour des raisons diverses. J'ai marié les graphismes muraux, sauvages, que l'on voit sur les murs avec les signes religieux que l'on trouve sur les calvaires, les linteaux de porte, les bas-reliefs anciens. Mais en général, je n'aurai cherché à incorporer dans cette écriture que ce qui était de culture populaire, comme les frères Grimm avec les contes germaniques. Toutefois, des signes qui étaient compris par tous sont oubliés de la mémoire contemporaine.

Au début, je n'ai pensé qu'à créer un alphabet, calqué sur l'alphabet dit latin. Ensuite, pour le faire connaître, je me suis lancé dans l'écriture. J'ai aimé trouver des exemples ésotériques et apprendre par Abellio que Gide, homme cultivé, se demandait *naïvement* comment les Chrétiens pouvaient prier devant un triangle.

Je ne me considère pas comme un créateur de lettres, je ne les ai pas imaginées. Je m'occupe des éléments de notre vie. Les lettres surgissent. Je recueille leur évolution. J'ai arrêté la prise d'affiches lacérées pour ne me consacrer qu'à cela. Je participe à un travail, je le fais évoluer.

L'alphabet socio-politique est une œuvre de mémoire, une illustration de notre Histoire politique, sociologique, religieuse. Dans l'héritage cubiste, j'avais remarqué que la typographie restait une structure non dépassée tandis que la femme-guitare était devenue par la suite "ringarde".

Les planches que j'offre ici sont une fantaisie composée par le mélange d'un premier alphabet élaboré en 1998 en Aquitaine et un deuxième de 2008 pour le Centre national d'Art contemporain Georges Pompidou.

Propos recueillis par Odile Felgine.
Paris, le 2 décembre 2010.

Jacques Villeglé fut membre du Nouveau Réalisme créé en avril 1960 à Milan après la première Biennale des Jeunes de Paris d'octobre 1959 où exposaient Yves Klein, Jean Tinguely, François Dufrêne, Raymond Hains et lui-même. Il a fait l'objet de 199 expositions particulières en Europe et en Amérique du Nord et du Sud et a participé à 1473 expositions collectives dans le monde entier. Il vit et travaille à Paris et Saint-Malo.

L'ALPHABET SOCIOPOLITIQUE SE DÉCLINE EN FONTE

Anne-Lise Quesnel

A partir de 1969, Jacques Villeglé élabore un alphabet composé de caractères socio-politiques qu'il observe parmi les graffiti des murs parisiens lors de l'appropriation de ses affiches lacérées. Le célèbre A cerclé des anarchistes ou encore le S barré du dollar américain représentent autant de signes chargés d'une symbolique forte qu'il réutilise dans ses propres créations artistiques. Véritable expérimentateur depuis le début de sa carrière, Jacques Villeglé retranscrit son alphabet sociopolitique en utilisant des techniques plurielles, des plus conventionnelles aux plus surprenantes. Ainsi en 2010, il se lance dans une aventure inédite, la production d'une série de fontes dans laquelle il décline quelques-uns de ses sujets sociopolitiques favoris. Pour mener à bien cet ambitieux projet, Jacques Villeglé a pu compter sur le soutien de Nicolas Delcour, ingénieur et président de l'association Art & Acier dont l'objectif est de mettre en relation les professionnels du secteur avec des artistes aux propositions audacieuses. Il s'est également entouré de Michèle & Yves di Folco, le couple à l'origine de son Atelier d'Aquitaine qui l'assista dans le travail très physique de la réalisation des fontes.

L'action créative s'est déroulée aux Fonderies Lecomte qui constituent un atelier des plus insolites. L'usine principale, située à Andenne, se niche au cœur du sillon Sambre-et-Meuse, berceau de l'industrie sidérurgique belge. En choisissant de s'installer au cœur même de la manufacture, à quelques pas seulement du haut-fourneau d'où est extrait le métal en fusion, Jacques Villeglé se fond littéralement dans le décor industriel qui n'est pas sans rappeler les romans naturalistes d'Emile Zola et les œuvres réalistes de Constantin Meunier. D'ailleurs, dans le bric-à-brac de matériaux en tout genre et le brouhaha permanent des machines, l'artiste a même troqué son légendaire feutre pour un casque de chantier.

La méthode utilisée est celle de la fonte au sable qui consiste en l'élaboration d'un moule, dans une terre argileuse à la fois très rigide et peu malléable, reproduisant scrupuleusement les modèles sociopolitiques dessinés au préalable dans l'atelier parisien par Jacques Villeglé. Le sator, l'alphabet et le nom des protagonistes de l'avant-garde nouveau réaliste, groupe auquel l'artiste participa en tant que membre fondateur au début des années soixante aux côtés de Klein, Hains et Tinguely, ajoutent une

note poétique et quelque peu surréaliste dans l'environnement de la fonderie. Si la fabrication du moule à l'aide de pointes métalliques représente sans conteste l'étape la plus difficile du processus artistique, l'action suivante, réservée aux « ouvriers du feu » vêtus de combinaisons ignifugées, demeure quant à elle véritablement impressionnante. Mais une fois le métal en fusion coulé, il faudra encore patienter 24h, le temps de la consolidation du matériau, pour enfin découvrir l'œuvre finale.

Cette série de fontes a permis à Jacques Villeglé de poursuivre son exploration de l'art et du métal inaugurée par sa toute première œuvre *Fils d'acier, chaussée des Corsaires* en 1947 à laquelle s'ajoute la récente suite de sculptures en acier intitulée *YES*, également fabriquée en Belgique. Elle démontre la vivacité de leur auteur et sa soif jamais tarie de nouvelles expériences plastiques.



Photographie d'Anne-Lise Quesnel et Brice Francx